

Elle vit ce beau cul. Elle le regarda bien sur, que voulez-vous qu'elle fit.

Dans ce cocktail quelconque, ce n'était pas les invités habituels, ni même les croûtes hideuses qui allaient lui amener quelque intérêt. Du cul, elle glissa sur les jambes, puis évalua, les cheveux bruns, l'allure, la prestance.

Morceau de choix aurait dit l'autre. Elle continua à deviser sagement, de plus en plus ennuyé par ces lieux communs que l'on échange dans ce genre d'occasions.

Par le jeu des échanges de partenaires, des glissements d'une table à l'autre, peut-être attirée par ce hors d'œuvre qui semblait plus appétissant que les autres vus de loin, elle se retrouva face à lui, qui lui sourit.

C'est d'un banal un sourire. Mais il fallait bien prendre en compte l'architecture globale. Il était de face, alors qu'elle revoyait son cul. Dans ces instants-là, évidemment on aimerait toucher, c'est fait pour ça après tout.

Mais elle n'en montra rien. Ce qui n'empêcha pas la belle paire de fesses de parler. La salle était bruyante, le brouhaha conséquent, elle n'entendait que la moitié, ce qui n'avait aucune importance puisque seul son cul comptait. Elle eut un petit rire intérieur en songeant que si le porteur de cul savait ça, il serait peut-être bien étonné.

Le rire ne sembla pas si intérieur, en tout cas il lui demandait à l'oreille pourquoi elle riait.

Instant de vérité, si l'on se tait, tout s'efface, on passe à autre chose. Où bien, et finalement l'occasion était propice, on prend sa respiration, on se jette à l'eau. « Parce que vous avez un beau cul. »

Le silence qui suivit cette annonce n'était guère étonnant. Il serait surprenant qu'à une telle déclaration vous fussiez plus adroit. Mettez-vous à sa place. Il lui fallait d'abord au moins la regarder, reprendre ses esprits, comprendre le sens de ce qu'il venait d'entendre.

Un mâle n'entend pas une chose pareille sans ressentir une forme d'effroi.

Elle le regardait de ses yeux amusés. Ses yeux verts.

Il avait la tête penchée en se resservant un verre, en lui tendant une nouvelle coupe de champagne.

Elle attendait la réplique, impossible qu'elle ne vienne pas. Elle était assez amusée de son audace.

Lui se remit à parler, toujours aussi inaudible, il y avait juste ce léger sourire, au coin de sa bouche.

Pourquoi sourit-il ainsi ? se demandait-elle. Cela la troublait. Il aurait répondu, que cela serait fini. Ses digressions l'agaçaient. Elle but rapidement son champagne.

« Nerveuse ? » lui murmura-t-il à l'oreille. La voix l'avait prise par surprise. Oui peut-être bien après tout. Que fait-il ici d'abord celui-là avec son cul. Cela était presque pénible cette

irruption sans crier gare. Si son cul n'était pas venu se dandiner sous son nez elle serait déjà partie.

Elle répondit un peu trop sèchement. « Non, pas du tout ».

Ce sourire énervant plaqué au coin de ses lèvres, il la dévisageait avec insistance.

Il me soupèse maintenant. Je sens ses yeux me parcourir, ils invitent ici n'importe qui. On pourrait au moins se penser tranquille au salon des vieilles croûtes, et bien non.

« Vous avez de beaux seins ».

Encore cette voix. D'abord mes seins sont trop petits, et en quoi cela le regarde-t-il ? Il n'empêche, voilà que mes tétons pointent. Et je n'ai sur moi que ce chemisier. Avec cette chaleur, j'ai laissé ma veste n'importe où bien sûr, ça y est, il sourit maintenant, il se moque de moi.

« Je suis peintre », dit-il.

Un vieux croûteux, impensable, avec ce si beau cul.

« Je cherche un modèle. »

Et alors songea-t-elle.

« Vous me plaisez. »

Il faut que j'y aille, j'ai un gâteau à la carotte moi, cria dans sa tête sa voix de tous les jours.

« Je voudrais faire un nu. »

Oui, j'ai posé et alors, s'il m'a reconnu ce n'est pas drôle.

« Voici ma carte donc, au plaisir. »

Mais il se tire comme ça.

Son cul traversait la foule déjà clairsemée.

Elle le regardait de loin sans plus bouger, triturant de ses doigts la carte.

A suivre.